

Films Brouillon d'un rêve au Cinéma du Réel 2013



FIEBRES

de Adrien Lecouturier

2013 / Belgique, France / 45 min

**Vendredi 22 Mars 18H30 Cinéma 1 Samedi 23 Mars 16H15
Petite Salle Lundi 25 Mars 14H15 Petite Salle**

Trois hommes avancent dans une forêt bruisante, entre tapirs, ragondins et toucans : sur les hauts plateaux d'Amazonie, un médecin franco-vénézuélien va de campement en campement pour soigner les chercheurs d'or et de diamants. Directeur de la photographie de formation, Adrien Lecouturier s'entoure d'un monteur-son virtuose (Florian Namias) et confère à chaque séquence une unité, dégageant patiemment une pépite du bloc friable d'un tournage que l'on imagine physiquement éprouvant. Si la lutte contre le paludisme implique de désinfecter systématiquement les campements, le cœur de la consultation de Pierre, le médecin, se joue dans des face-à-face où se disent les fractures physiques et mentales, la dépendance à l'alcool ou à la « pierre ». Faire parler les taiseux du cru semblait a priori impossible, mais lui vit dans la région, et l'on entend jusque dans la discrétion de ses questions qu'un lien insécable l'unit à ses patients. « Pierre retrouve au fond des yeux des mineurs une étincelle qu'il a bien connue », écrit le cinéaste dans une note d'intention. « Son père était chercheur d'or, un *minero* comme il y en a tant ici, avant d'épouser une indienne des plaines de l'Apure, d'avoir un fils et de rentrer en Europe grâce à la marmite d'or et de diamants ». (Charlotte Garson)



MIRROR OF THE BRIDE

de Yuki Kawamura

2013 / France, Japon / 92 min

**Lundi 25 Mars 20H45 Petite Salle Jeudi 28 Mars 16H30
Cinéma 2 Samedi 30 Mars 12H00 Cinéma 1**

En s'entretenant avec ses oncle et tantes, le cinéaste brosse un portrait oblique de sa grand-mère, qui achève son existence dans une maison de retraite de Kyoto. Pragmatique, le fils évoque des raisons de santé précises et un veuvage mal vécu. Peu à peu, ses sœurs se remémorent leur propre enfance, comme si, pour exorciser leur propre culpabilité, elles se devaient de garder en mémoire le tempérament rude de leur mère. Puis, grâce à une forme d'écoute aussi intime que flottante, les mots se font sourdement plus durs, et un discours individualiste balaie l'évidente sollicitude du début. « C'est la première fois que j'aime ma vie ! », lâche l'aînée, qui, un temps, a logé sa mère âgée. Cette rudesse, la construction du film en cercles concentriques vers la parole de la grand-mère en situe bientôt l'origine dans un passé lui-même éprouvant, entre dettes monumentales du mari, banqueroutes et démêlés avec les yakuzas. « Je te vois ! J'ai trouvé la source de l'amour », chantera la vieille femme, tirée pour un mariage de sa maison de retraite. Lucide et délicat, *Mirror of the Bride* porte au jour les affects transmis à bas bruit de mère en fille, entre amour fusionnel et devoir filial. (Charlotte Garson)



AVENUE RIVADAVIA

de Christine Seghezzi

2012 / France / 67 min

**Vendredi 22 Mars 14H15 Cinéma 1 Jeudi 28 Mars 19H00
Cinéma 2 Samedi 30 Mars 17H00 CWB**

Tout commence par un long travelling. L'avenue Rivadavia à Buenos Aires, la plus longue du monde paraît-il, pourrait ne

livrer que des clichés sur la capitale argentine : cours de tangos et légendaires terrasses de cafés, immeubles élégants, hôtels... Mais en chemin, la flânerie spatiale trébuche sur des trous de mémoire, des retours du refoulé historique. Ainsi dans un quartier central, aux yeux de tous, une façade anodine abrite-t-elle l'horreur d'un camp de torture récent. Victimes de la dictature, stigmates de l'effondrement économique... L'absence des disparus et des déclassés affleure à travers ceux qui restent, mères de la Place de Mai ou chômeuse reprenant le travail dans un hôtel fermé puis réinvesti par ses employés. Peu à peu, l'avenue échange sa longueur cadastrale contre une endurance temporelle. En cours d'alphabétisation, la classe principalement asiatique fait face à une professeure d'espagnol qu'un contrechamp tardif révèle également asiatique : le présumé d'une immigration récente tombe devant l'évidence que le temps a déjà fait son oeuvre. Qu'est-ce que le temps ? Christine Seghezzi pourrait répondre, comme l'horloger qu'elle a rencontré : « Si on me le demande, je ne sais pas, et si on ne me le demande pas, je sais »... (Charlotte Garson)



LES ÂMES DORMANTES de Alexander Abaturov 2013 / France / 52 min

Vendredi 22 Mars 16H00 Cinéma 2 Lundi 25 Mars 14H00 Cinéma 2 Mercredi 27 Mars 18H45 Cinéma 1

Alexander Abaturov filme la campagne présidentielle de 2012 à Atchinsk, ville sibérienne où les dissidents soviétiques ont été déportés et avant eux, les opposants au tsarisme. Inspiré par le sens du détail satirique des *Âmes mortes* de Gogol, il privilégie le fragment sur le portrait. D'où un film peuplé d'un peu moins, mais aussi d'un peu plus, que des personnages : les gestes et les visages restent longtemps à l'esprit sans que l'on perçoive ce qui les meut. Ainsi de cette employée du parti de Poutine (Russie Unie), dont le professionnalisme mécanique traduit un étrange apolitisme, ou du regard d'un député qui pose pour sa photo de campagne, avec l'air de connaître déjà le résultat des votes. À ces esquisses éloquentes sur la corruption du système, le montage ajoute en contrepoint un entretien glaçant avec un « mercenaire » du pouvoir dont l'analyse lucide porte en fin de compte la même indifférence idéologique. Le théâtre – splendides extraits d'une pièce de cabaret satirique – serait-il le seul lieu où vibre une vitalité politique ? Les nouvelles lointaines des manifestations anti-Poutine résonnent à Atchinsk comme les bruits pour un dormeur : il les intègre à son rêve sans avoir la force de se réveiller. Jusqu'au moment où... (Charlotte Garson)



KELLY de Stéphanie Régnier

2013 / France / 67 min

Samedi 23 Mars 15H30 Cinéma i Dimanche 24 Mars 18H15 Cinéma 2 Lundi 25 Mars 14H00 CWB

Il est des rencontres qui portent l'entretien filmé au-delà du portrait : celle de la réalisatrice avec Kelly en fait partie et la justesse du cadrage, l'acuité de l'écoute, y sont palpables dès les premiers plans. Péruvienne qui a vécu en Guyane française et attend à Tanger de passer en Espagne, Kelly semble douée pour ressaisir son histoire mouvementée, que ce soit en dessinant son trajet de l'Amérique du sud au Maroc ou en racontant son premier amour, son expulsion de Guyane, sa prostitution. La beauté des plans sur les environs et les toits de Tanger qui alternent avec cette conversation tout en communiquant physiquement avec eux (Kelly parle d'une chambre ouverte sur une terrasse, entre linge et forêt de paraboles TV) accroît encore l'ampleur de son récit : toute jeune encore, Kelly est une aventurière des frontières, rompue aux expulsions, aux arrestations, habituée aussi, sans doute, à l'idée d'un mariage blanc. Mais ces paysages où la mer, toute proche, met la côte espagnole à portée de regard, entrent aussi en contrepoint avec l'espoir dont Kelly fait preuve – espoir juvénile où l'enfantin confine à l'infantile : ce Tanger qu'elle quittera ou pas est celui des « brûleurs », des futurs clandestins confinés dans le temps indéfini de l'attente. (Charlotte Garson)



LA CHASSE AU SNARK

De François-Xavier Drouet

2013 / France / 100 min

Samedi 23 Mars 18H30 Petite Salle i Dimanche 24 Mars
13H45 Cinéma 1 Vendredi 29 Mars 10H30 CWB

« Un humain qui ne pète pas un câble un jour, c'est un fou ». Ainsi s'exprime Sullivan Damien David, dont le triple prénom porte la marque d'un passé familial douloureux. Le Snark, institution belge d'éducation autogérée où sont accueillis des adolescents souffrant de troubles du comportement, est donc peuplé d'humains pas fous. Enregistrant sans la caricaturer la difficulté à endiguer, avec un parti-pris non-répressif, la violence des pensionnaires (« Ici, si y a pas d'insultes, précise la jeune Angèle, y a pas de dialogue »), *La Chasse au Snark* combine avec une fluidité rare l'approche d'ensemble d'une chronique de l'année scolaire – bâtiment, réunion du personnel éducatif, vacuité des longs weekends pour les rares enfants qui ne rentrent pas chez eux – et les plongées rapides mais profondes dans l'intimité de certains élèves dont le profil, même esquissé, s'oublie d'autant moins qu'il réveille aussi la mémoire des *400 Coups* ou des films des Dardenne. Si F.-X. Drouet semble trouver aisément la fameuse « bonne distance » documentaire, n'est ce pas parce que les enseignants du Snark se la posent au quotidien ? (Charlotte Garson)



CALLE SANTA FE

RUE SANTA FE - DE DÉFAITE EN DÉFAITE JUSQU'À LA VICTOIRE FINALE

De Carmen Castillo

2007 / Belgique, Chili, France / 163 min

Samedi 30 Mars 18H30 Nouveau Latina

Carmen Castillo aura attendu trente ans pour revenir à Santiago du Chili, dans cette rue Santa Fe où elle vécut plusieurs mois dans la clandestinité, après le coup d'État. C'est là que son compagnon, Miguel Enriquez, leader du MIR, le mouvement de la gauche révolutionnaire chilienne, fut tué par les militaires au service de la nouvelle dictature. (Federico Rossin)



À CERBÈRE

De Claire Childeric

2013 / France / 35 min

Samedi 30 Mars 12H45 Nouveau Latina

Cerbère, dernier village en France avant la frontière espagnole, les voies ferrées ne se rejoignent pas. Sur le chantier, les hommes changent les essieux des trains, c'est la valse des roues. Lydia, elle, rentre du collège et rêve. Dans l'hôtel du Belvédère, c'est aussi l'éternel

recommencement du travail pour Jakye